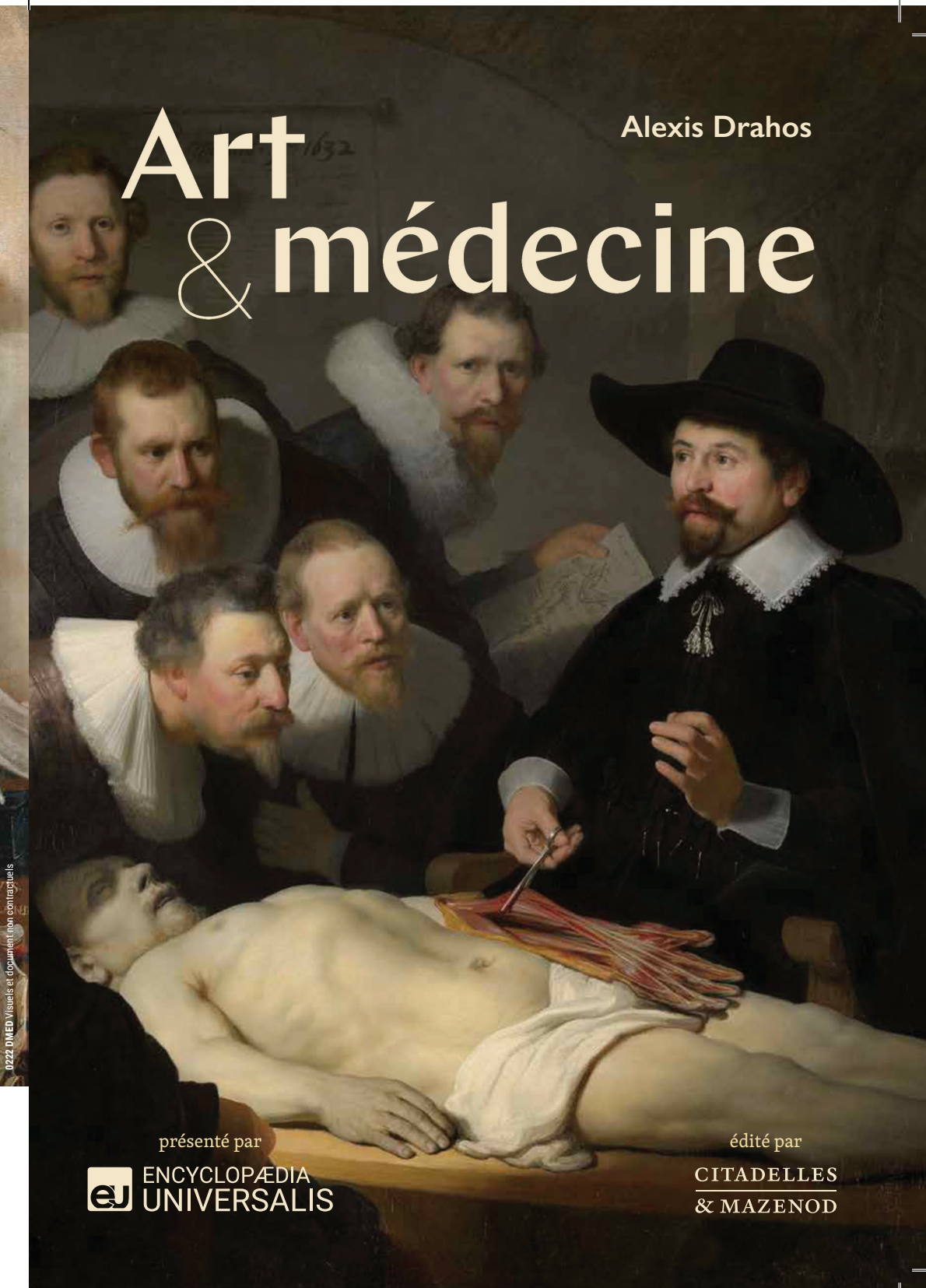




Pierre Poncet  
Portrait d'André Vésale, vers 1639.  
Huile sur toile, 96 x 77 cm  
Orléans, musée des Beaux-Arts



# Art & médecine

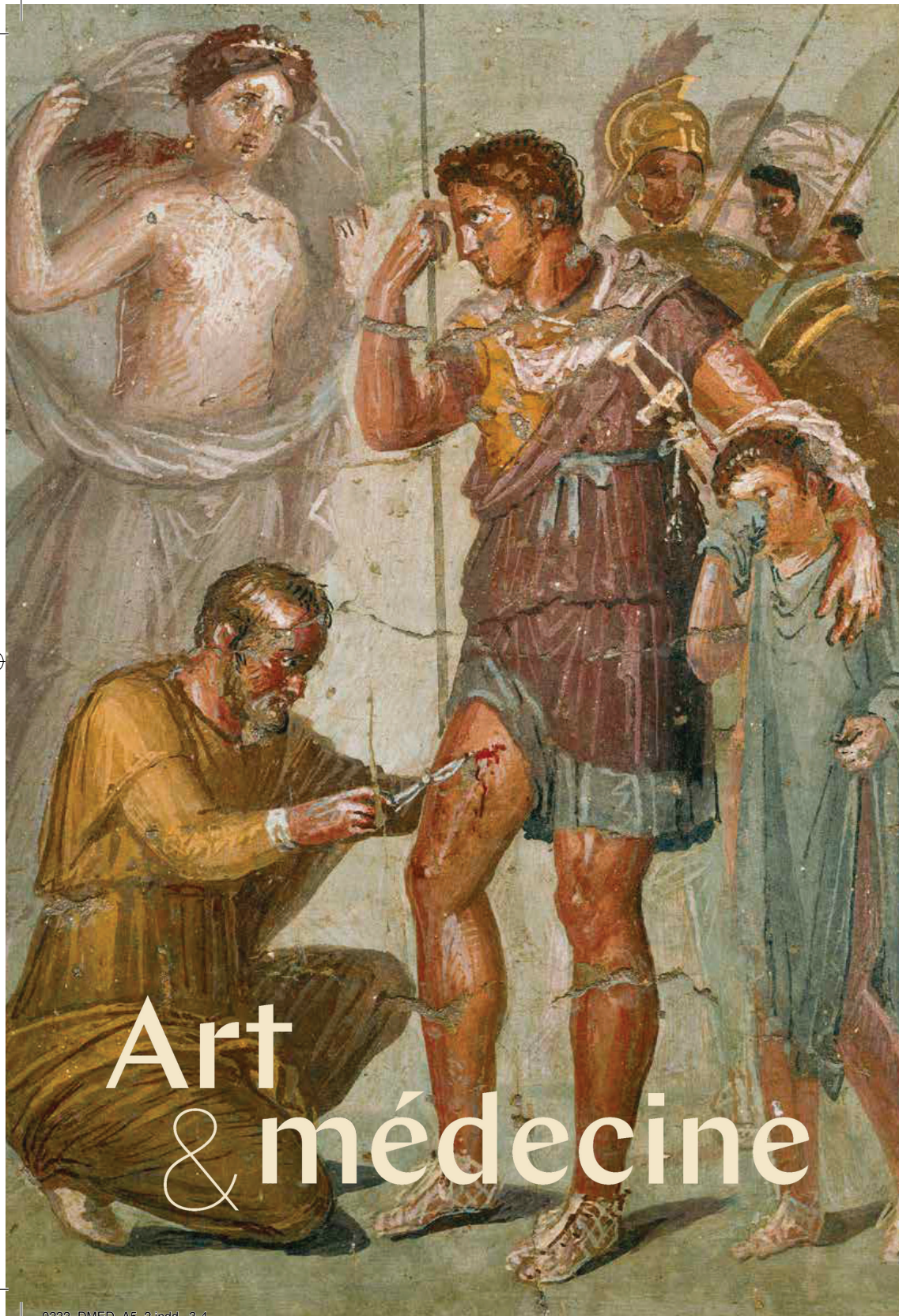
Alexis Drahos

DISTRIBUÉ PAR  **ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS**

88 ter, avenue du Général Leclerc - 92100 Boulogne-Billancourt - fax 01 46 84 05 54 - RCS 672 048 915  
CONTACT : [med@universalis.fr](mailto:med@universalis.fr)

présenté par  **ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS**

édité par  
**CITADELLES & MAZENOD**



*Énée blessé et soigné*  
I<sup>er</sup> siècle, fresque romaine, 47,8 × 45 cm  
Naples, Musée archéologique national

Des premières trépanations du Néolithique à la biologie moléculaire, l'homme a toujours cherché à se soigner, afin de préserver son intégrité d'abord et sans doute, d'une manière tout à fait illusoire, de repousser la mort. Les maladies se sont succédé au fil des siècles et des millénaires, accompagnant notre lente évolution. Certaines ont été vaincues, d'autres ont résisté ou apparaissent, telle la Covid-19, qui a dérouté le monde scientifique tout en le révélant capable d'une réactivité sans précédent. La recherche nous apprend que des pathologies sont beaucoup plus anciennes que nous ne le pensions récemment encore, à l'exemple du cancer, longtemps considéré comme une maladie propre aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. Des restes humains mis au jour à Swartkrans, en Afrique du Sud, datés de plus d'un million et demi d'années, ont ainsi permis de diagnostiquer un cancer des os grâce à l'archéologie conjuguée à l'imagerie médicale.

La préoccupation de l'homme face à la maladie transparait naturellement dans ses écrits mais aussi à travers l'art, en une multitude de médiums déclinés du dessin à la sculpture en passant par la fresque ou la gravure. La peinture s'avère particulièrement féconde en la matière. Elle nous permet par exemple de suivre les imperfections anatomiques et les pathologies dont ont souffert nos ancêtres. À l'inverse, l'art est parfois un outil précieux pour le scientifique. Au xvi<sup>e</sup> siècle, André Vésale l'avait bien compris en s'adjoignant les services d'un élève du Titien, Jan van Calcar, pour *De humani corporis fabrica*, un ouvrage appelé à faire date dans l'histoire des sciences médicales. Mieux encore, il semble que les artistes ont à l'occasion « devancé », dans un portrait, les descriptions cliniques de certaines pathologies.

Peu à peu libéré des préjugés religieux, politiques ou sociaux, l'homme s'est acharné à explorer le corps afin de comprendre ses mécanismes et son fonctionnement à l'aide de la dissection. L'attention s'est concentrée, selon les thèses scientifiques de chaque période, plus spécialement sur tel ou tel organe – comme le cœur, le foie et bien évidemment le cerveau –

# Art & médecine

## Le xvii<sup>e</sup> siècle. La figure du médecin et du chirurgien

et la détermination de son rôle précis au sein de l'organisme. De tout temps, des figures tutélaires, tels Aristote, Hippocrate ou Descartes pour en citer quelques-unes, se sont penchées sur cette question primordiale.

Mais à côté de l'étude des organes vitaux, l'anatomie superficielle n'a pas été négligée. Stimulés par les savants et les auteurs, des artistes se sont intéressés – à partir de la Renaissance surtout – aux muscles et au squelette. On pense aux musculatures des personnages d'Antonio del Pollaiuolo et bien naturellement aux sculptures de Michel-Ange.

L'histoire des arts visuels nous offre ainsi un miroir plus ou moins fidèle de l'histoire médicale. Les œuvres d'art nous informent en effet sur la manière dont les peintres percevaient la médecine à telle ou telle époque. L'exemple d'un Diego Vélasquez ou d'un Damien Hirst est particulièrement révélateur dans ce domaine. Et témoignant du traitement des corps, les images reflètent nécessairement la conception de la nature humaine d'une génération à l'autre. Comme elles nous renseignent sur une certaine continuité, d'une fresque romaine à un tableau de Rembrandt montrant une leçon d'anatomie treize siècles plus tard, d'un cerveau dessiné par Léonard de Vinci au *Sacrum Cerebrum* de Jan Fabre quelque cinq cents ans après. Ces bonds dans le temps et l'espace dévoilent une même fascination mêlée de crainte vis-à-vis d'un corps que les chercheurs n'en finissent pas de découvrir. Et raniment le parallèle étonnant entre l'infiniment grand et l'infiniment petit de notre univers. Les allures de planète de l'imagerie du coronavirus le rappellent notamment.



Théodore Rombouts  
*L'Arracheur de dents*, 1620-1625.  
Huile sur toile, 118 x 223 cm  
Madrid, Museo Nacional del Prado

Mêlant histoire de l'art et histoire des sciences médicales, cet ouvrage émaillé d'illustrations a pour objet de mettre en avant cette dialectique savante qui se noua dès la genèse des grandes civilisations de l'humanité. Il serait illusoire de prétendre à l'exhaustivité tant cette thématique interdisciplinaire paraît vaste et protéiforme, les œuvres touchant les questions relatives au corps humain et à ses maladies étant innombrables. De la même façon, on ne saurait retracer pas à pas la naissance et l'évolution des différentes disciplines en quelques centaines de pages seulement. C'est donc une sélection d'étapes et d'œuvres qui est proposée ici, œuvres soigneusement choisies chez les plus grands maîtres ou des artistes quelque peu tombés dans l'oubli. L'ensemble vise à permettre au lecteur de faire revivre les découvertes majeures qui ont jalonné l'histoire anatomique et médicale depuis l'Antiquité jusqu'à l'aube du xxi<sup>e</sup> siècle. •

# SOMMAIRE

## Introduction

### Antiquité

La médecine égyptienne  
Le monde grec et latin  
L'Antiquité tardive

### Moyen Âge

La médecine arabo-musulmane  
La médecine juive  
La médecine médiévale dans l'Occident chrétien  
Le renouveau de la pratique de la dissection au  
xiv<sup>e</sup> siècle, de Bologne à Avignon

### Renaissance

Léonard de Vinci, un précurseur de génie  
Michel-Ange  
André Vésale ou la révolution anatomique  
Astrologie et religion: vers une émancipation  
Les pathologies de la Renaissance

### Le xvii<sup>e</sup> siècle

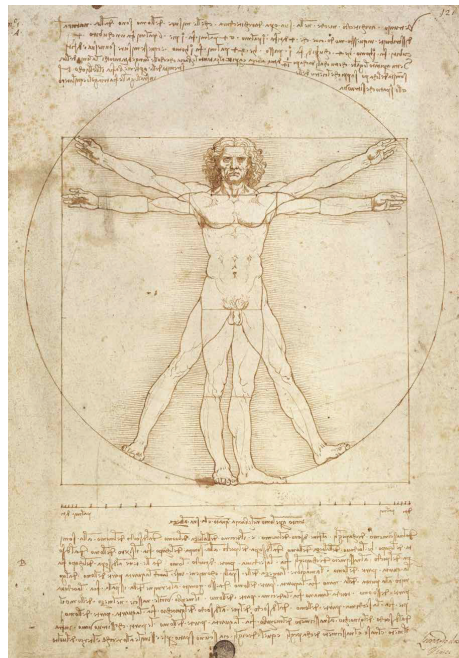
William Harvey et la circulation sanguine  
La figure du médecin et du chirurgien  
Les pathologies dans la peinture espagnole  
L'âge d'or de l'anatomie

### Le xviii<sup>e</sup> siècle

La céroplastie anatomique,  
aux frontières de l'art et de la science  
L'anatomie

### Le xix<sup>e</sup> siècle

René Laennec: l'inventeur du stéthoscope  
D'Edward Jenner à Louis Pasteur: l'épopée de la  
vaccination  
La chirurgie  
La folie  
Van Gogh ou le diagnostic impossible d'un  
éternel malade



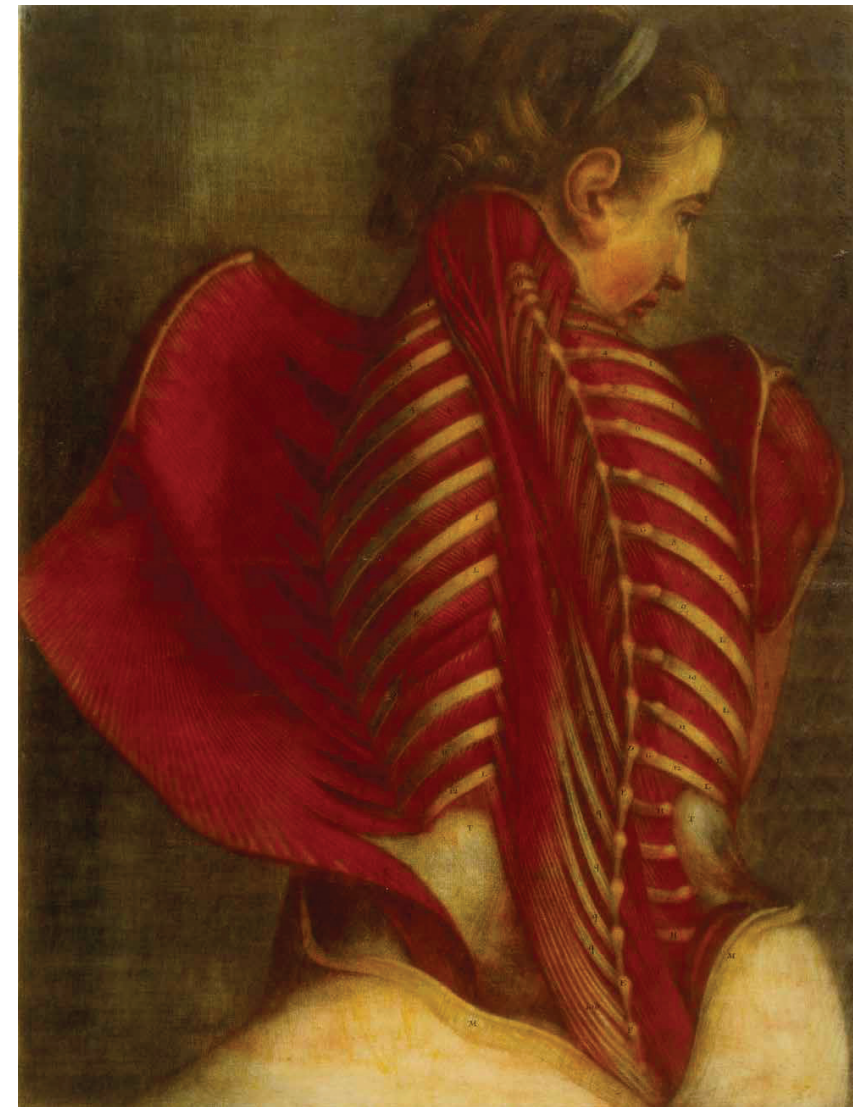
Leonard de Vinci  
*Étude des proportions du corps humain* ou *L'Homme de Vitruve*,  
vers 1495  
Plume, encre, pointe de métal et lavis sur papier, 34,3 × 24,5 cm  
Venise, Galleria dell'Accademia

### Les xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles

Art et souffrance physique: Frida Kahlo  
ou la soif de vivre  
Cardiologie et art  
Un renouveau des leçons d'anatomie?  
Neurologie et art  
Les pathologies des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles  
Virologie et pandémies... la réponse des artistes  
La pandémie de Covid-19

### Conclusion

### Annexes



Jacques Gautier d'Agoty  
*Femme vue de dos, disséquée de la nuque au sacrum pour montrer les muscles, la tête en profil perdue à dr., traitée au naturel ainsi que les hanches* ou *L'ange anatomique* planche 14 de *Myologie complète en couleur et grandeur naturelle*  
de Joseph Guichard Duverney, Paris, Gautier  
1746, gravure en taille-douce imprimée en  
couleurs avec plusieurs plaques, 60,5 × 46 cm  
Paris, Bibliothèque nationale de France

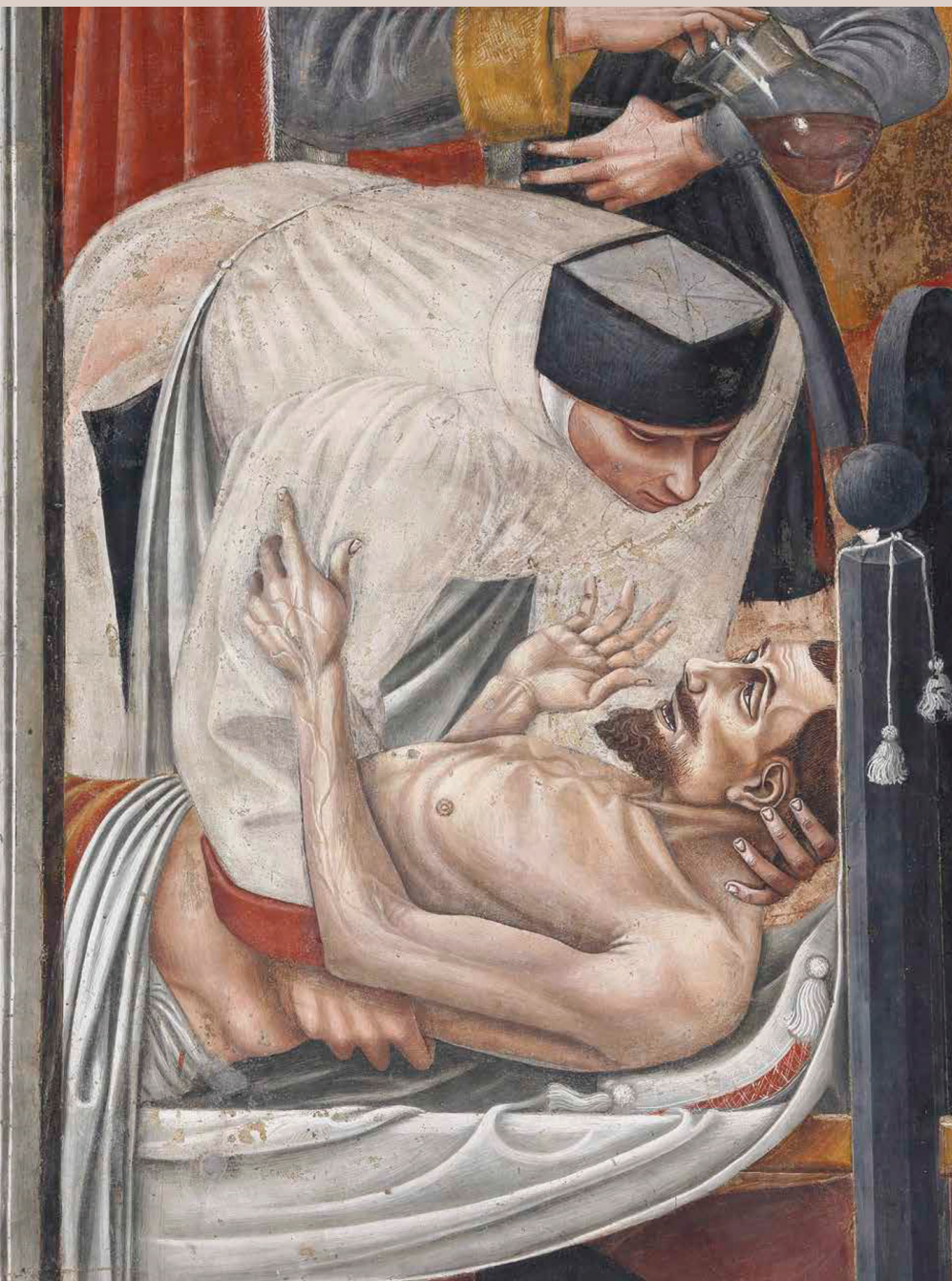
## La médecine médiévale dans l'Occident chrétien

**A**u même titre que la médecine juive, la médecine chrétienne est indissociable de la religion. L'Église enseigne en effet que la maladie est le résultat d'un châtement divin. Une conception qui va à l'encontre des auteurs grecs – tel Hippocrate –, pour lesquels la pathologie résultait plutôt d'une cause naturelle. Le rationalisme antique se perd donc au profit de pratiques magiques, de superstitions, d'invocations et d'incantations. L'astrologie occupe une place cruciale, notamment pour sa capacité supposée à prédire l'évolution d'une pathologie. On choisit, par exemple, le moment de faire une saignée en fonction de la position des astres.

Dans les temps troublés du haut Moyen Âge où règne souvent le désordre, où les structures établies font défaut, les monastères constituent les seuls lieux où l'on pratique la médecine. L'hospitalité est l'une des missions de l'Église. La Règle de saint Benoît, instituée au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, insiste sur le devoir de soigner les malades et les indigents. Le chapitre 36 stipule : « Avant tout et par-dessus tout, on prendra soin des malades, et on les servira comme s'ils étaient le Christ en personne ; car c'est lui-même qui a dit : "J'ai été malade et vous m'avez visité" (Mt, 25,36) et "Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). » Porter assistance aux pauvres et aux malades est par conséquent considéré comme un devoir pieux. La soif de connaissance pure, telle que l'avait développée Hérophile dans l'Antiquité, semble perdue. C'est désormais la pratique qui prédomine. Dans ce contexte, le travail manuel et l'artisanat font l'objet d'une attention particulière. Les monastères bénédictins n'en demeurent pas moins des centres d'enseignement, au sein desquels le savoir antique reste confiné dans de vastes bibliothèques comme celle du Mont-Cassin. De grands auteurs tels Isidore de Séville ou Bède le Vénérable s'efforcent de pérenniser une somme de connaissances menacées de disparaître. À l'image de Saint-Gall, les abbayes sont dotées d'une infirmerie, d'une apothicaire, ainsi que d'un réfectoire pour les malades. Au cours des siècles, les monastères bénédictins vont essayer à travers l'Europe. Fondé en 910 par Guillaume d'Aquitaine, Cluny est l'un des plus célèbres, et l'incarnation même du « renouveau » monastique.



Domenico di Bartolo  
« Soins des malades dans un hôpital »  
1440-1441, fresque de la salle des pèlerins  
Sienne, Ospedale Santa Maria della Scala  
Ensemble et détail



### L'école française de céroplastie

Le musée de l'Homme, riche de nombreuses collections de planches anatomiques ou de moulages phrénologiques, peut s'enorgueillir d'abriter les cires anatomiques d'un des plus grands représentants de la céroplastie française du XVIII<sup>e</sup> siècle, André Pierre Pinson (1746-1828). Cette figure au carrefour de l'art et de la science est quelque peu oubliée, comme noyée au sein des courants rococo et néoclassique. Pinson a pourtant bénéficié d'une certaine visibilité lors de l'exposition *L'Âme au corps* (1993) évoquée plus haut. Cette figure nous rappelle que la pratique céroplastique ne s'est pas cantonnée à l'Italie<sup>7</sup>. La France a elle aussi développé cette nouvelle manière de concevoir l'enseignement médical. Quel que soit son talent, Pinson n'est pas un pionnier en la matière dans son pays. Marie Catherine Biheron (1719-1795) l'a précédé de quelques années: son cabinet de cires était réputé de tous, et notamment d'un certain Diderot. André Pierre Pinson suit les traces de son père en devenant

chirurgien. Il expose à de nombreuses reprises au Salon au cours de sa longue carrière. Parmi ses pièces les plus admirées pour leurs qualités à la fois esthétiques et scientifiques, *La Femme à la larme* se distingue tout particulièrement (1784). Contrairement à ce que l'on pourrait croire à la vue de cette étrange coupe sagittale, cette demoiselle n'exprime aucunement la tristesse ou la mélancolie, mais le processus physiologique de l'écoulement des larmes. À peu près à la même période, le scientifique Giovanni Bianchi (1693-1775) s'intéresse à l'anatomie des glandes lacrymales et c'est dans cette optique qu'il faut analyser l'œuvre de Pinson. Comment les larmes sont-elles secrétées? De quelle manière s'écoulent-elles? Il n'y a donc rien de préromantique ou d'émotif dans ce modelage de cire. La larme, faite en résine de pin, inspire face à ce visage légèrement hypnotique une sensation de présence quelque peu troublante et incite à s'y arrêter. La bouche du modèle s'entrouvre comme si elle cherchait à exhaler un souffle. L'ensemble du visage, dirigé vers le haut, semble interroger le divin.



André Pierre Pinson  
*Pièce d'anatomie de l'œil sous cloche de verre*

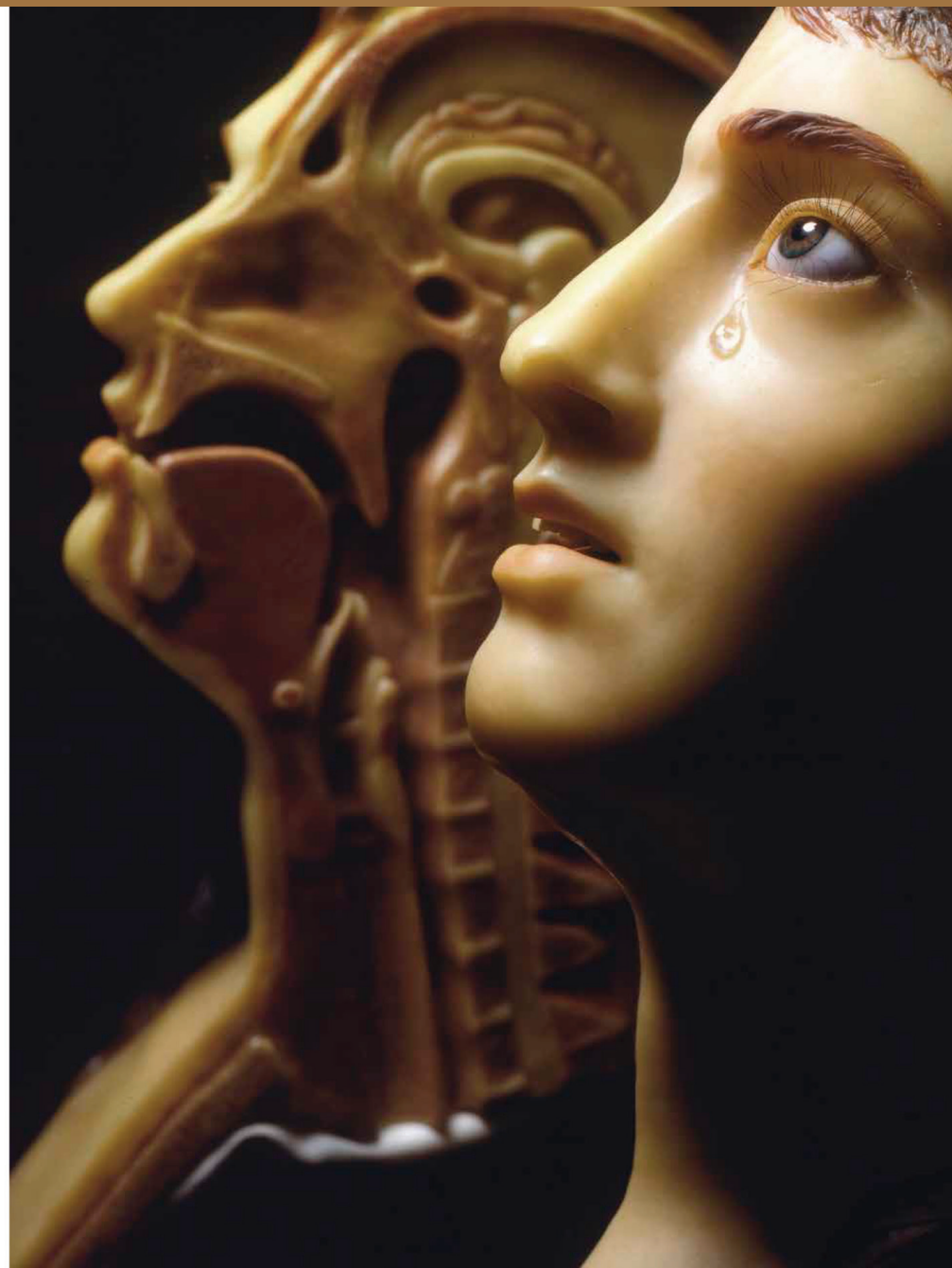
1784, cire colorée modelée,  
17 × 10 × 10 cm  
Paris, musée des Arts et  
Métiers-Cnam

Page de droite

André Pierre Pinson  
*La Femme à la larme*

1784, cire colorée modelée, bois, poil  
réel, H. 58 × L. 19 × P. 29 cm  
Paris, musée de l'Homme

## La céroplastie anatomique. Aux frontières de l'art et de la science



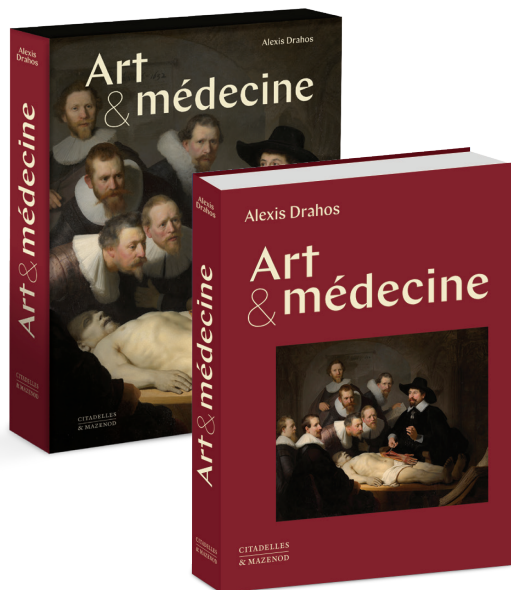
Fac-similé. Taille réelle 25 × 33 cm

## Les pathologies des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. La cancérologie



Ken Currie  
*Trois Oncologues* (les professeurs  
R.J. Steele, Sir Alfred Cuschieri et  
Sir David P. Lane du département de  
chirurgie et d'oncologie moléculaire,  
Ninewells Hospital, Dundee)  
2002, huile sur toile, 195,6 × 243,8 cm  
Édimbourg, Scottish National  
Portrait Gallery

# Art & médecine



Un ouvrage de 352 pages,  
relié sous coffret illustré.  
Couverture cartonnée pleine toile  
avec marquage et vignette  
280 illustrations couleur  
25 × 33 cm

Une édition **CITADELLES  
& MAZENOD**

## L'AUTEUR

ALEXIS DRAHOS

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art consacré à l'influence des sciences de la terre sur la peinture de paysage (université Paris-IV Sorbonne), Alexis Drahos s'est spécialisé dans les relations entre les arts et la science et en peinture du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a publié *Orages et tempêtes, volcans et glaciers. Les peintres et les sciences de la terre aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (Hazan, 2014) et *L'Astronomie dans l'art de la Renaissance à nos jours* (Citadelles & Mazenod, 2014).

**Van Gogh ou le diagnostic impossible d'un éternel malade.**  
Auvers-sur-Oise et le docteur Gachet



Vincent van Gogh  
*Portrait du docteur Paul Gachet* (détail), juin 1890.  
Huile sur toile, 67 × 56 cm  
Collection particulière

*Un magnifique ouvrage qui permet de revivre les grandes découvertes anatomiques et médicales telles que la circulation du sang, le vaccin, l'invention du stéthoscope, la théorie microbienne, l'anesthésie, la transplantation cardiaque... mais également de passer à la loupe les grands chefs-d'œuvre de Van Eyck, Michel-Ange, Goya ou Munch sous le prisme souvent méconnu des pathologies.*